

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2022 portait sur l'enfance et les trois œuvres illustrant ce thème :

-Jean-Jacques Rousseau, *L'Emile*, livres 1 et 2

-Hans Christian Andersen, *Contes*

-Wole Soyinka, *Aké, les années d'enfance*

« [...] presque tous les enfants sont des poètes, c'est-à-dire qu'ils ont souvent un sens assez profond du mystère ; ils sont dans un monde un peu comme des étrangers qui arrivent dans un pays où ils n'avaient jamais mis les pieds, et ils regardent autour d'eux avec beaucoup d'étonnement. Le but de l'éducation est de faire peu à peu disparaître cet étonnement en expliquant à l'enfant le sens de ce qui l'étonne. Et peu à peu il grandit et se sent tout à fait chez lui dans un monde où plus rien ne peut l'étonner. Et c'est ainsi que meurent les poètes. »

Dans quelle mesure la lecture des œuvres au programme vous permet-elle de souscrire à cette citation de Julien Green dans *L'Apprenti psychiatre* (Le Livre de poche, 1977)

COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉPREUVE

La moyenne est cette année de 9,16, elle était de 9,19 en 2021 et de 9,15 en 2020. L'écart type est de 4,02 (4,04 en 2021) ; l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Si la moyenne demeure comparable aux années précédentes, l'écart type est, lui, toujours très élevé et traduit un fort contraste entre les meilleures copies qui témoignent d'une excellente maîtrise de l'exercice de dissertation, des œuvres au programme, mais surtout de l'expression écrite, et des copies très faibles, écrites dans une langue très approximative.

Sur les 2415 copies corrigées, 113 ont obtenu de 17 à 20, 256 de 0 à 4.

Le sujet partait d'une citation assez longue, mais qui ne paraissait pas offrir de réelles difficultés de compréhension tant par son vocabulaire que par sa construction. Elle avait par ailleurs été choisie parce qu'elle semblait pouvoir trouver dans les œuvres au programme un grand choix d'illustrations possibles. Cependant, et plus encore que les années précédentes, un nombre très important de copies ne traitent absolument pas le sujet mais plaquent un cours ou un corrigé tout fait sur une des notions qu'il mettait en jeu en ne retenant que le mot « éducation ». D'autres candidats, nombreux également, ont su exploiter la citation de manière satisfaisante en utilisant leurs connaissances. En ce sens, le sujet a rempli l'objectif de trier les copies.

La technique de la dissertation -du moins formellement- semble maîtrisée : la plupart des devoirs comportent une introduction qui reprend la citation du sujet, suivie d'un développement en deux ou trois parties. Cependant, ces dernières ne sont pas toujours subdivisées en paragraphes et la dernière ne constitue pas toujours la synthèse des deux premières quand un plan dialectique a été adopté.

Si, globalement, les candidats connaissent les exigences de l'épreuve (qu'ils essaient de respecter plus ou moins bien), on continue cette année à enregistrer une baisse notable de la qualité de l'expression écrite (erreurs de construction, niveau de langue familier, barbarismes).

L'orthographe surtout devient un véritable problème et peut concerner des copies par ailleurs satisfaisantes, voire plus, mais lourdement pénalisées (rappelons que la pénalité peut aller jusqu'à 4 points). Certains candidats ne semblent plus avoir aucune notion de ce qu'est une copie de concours, présentée proprement, rédigée dans une langue simplement correcte et respectant la ponctuation et au moins les règles d'accord élémentaires. Nous ne parlons pas ici bien entendu des fautes d'inattention et autres oublis passagers, mais d'une méconnaissance ou d'un mépris complet. Enfin les candidats oublient trop souvent de souligner les titres des œuvres citées.

COMMENTAIRE DETAILLE

1. Analyse et compréhension du sujet

La citation de Julien Green assimilait la plupart des enfants (« presque tous ») à des poètes, qui finissaient par « mourir » du fait de l'« éducation » reçue.

Le premier travail consiste à analyser les termes du sujet. Même si tous les mots ont leur importance, une analyse, voire une sorte de traduction, de chaque expression prise séparément a parfois conduit à passer à côté du sens général de la citation. C'est d'abord celui-ci qu'il convient de dégager avant de se livrer à une analyse précise qui va affiner sa compréhension et la nuancer. Ainsi, un nombre tout de même très important de candidats n'a pas compris que J. Green déplorait cette disparition du poète ; ils lui ont même prêté l'intention de voir se développer l'éducation que, justement, il remettait en cause. Même si, dans certains cas, le plan dialectique qui en résultait revenait à peu près au même, il s'agissait tout de même d'un contresens majeur qui a été sanctionné.

Des remarques formelles et ponctuelles se sont aussi substituées à une compréhension globale et une analyse juste : on insiste lourdement sur l'usage du présent de vérité générale, ou d'un champ lexical de l'étonnement ou de la répétition du mot poète, mais on ne va pas au-delà pour se demander ce que cela veut dire.

La citation, longue, comportait trois phrases que les candidats ont parfois eu du mal à relier, n'en retenant alors qu'une partie : l'enfant-poète, ou l'enfant-étranger ou l'idée d'une suppression de l'étonnement par l'éducation.

La lecture s'est souvent révélée trop rapide et simplificatrice : selon certains, le but de l'éducation était de faire disparaître le poète alors que cette disparition résultait en fait de la perte de l'étonnement provoquée elle-même par l'« explication du monde ».

a) Analyse des termes du sujet

J. Green modalise par l'usage du « presque » son affirmation qui ne concerne pas tous les enfants.

Le terme enfant désignait un être arrivant dans un monde dont il doit tout découvrir faute d'expérience, de connaissances et de langage (*in-fans* selon une étymologie maintes fois citée mais rarement exploitée). Cet enfant est d'emblée assimilé à un poète et non comparé à lui et c'est ce poète, et non l'enfant comme on l'a souvent lu, qui va mourir, mais à la suite d'un processus lent (« peu à peu disparaître cet étonnement »). On s'étonne dès lors que des candidats exposent comme remède la nécessité d'une éducation qui prend son temps, plaquant sans réflexion un cours appris.

Le mot « sens », pourtant très important et qui, de surcroît, revenait deux fois, mais avec des acceptions différentes qu'il convenait de bien distinguer a été négligé. La première expression en particulier « voir le sens du mystère » a été très mal comprise et souvent prise à contre-sens. On la confond avec l'incompréhensible ou, pire, on explique que les enfants savent donner du sens au mystère, l'expliquer donc, alors qu'il s'agissait de l'aptitude à percevoir l'incompréhensible là où les adultes ne le décèlent pas. En revanche, « expliquer à l'enfant le sens de ce qui l'étonne » c'est lui en donner la signification.

Le mot mystère, quand il a été bien pris en compte comme ce qui déjoue toute explication rationnelle, a été rapproché de la religion ou de la magie et la phrase du début du livre citée pertinemment : « Il est arrivé malheur à la mission d'Aké. Le sol s'est érodé (...), et le mystère a été chassé des hauteurs autrefois si secrètes. » Rappelons la très belle définition de Georges Bataille : « Mystérieux est ce qui se découvre sans être découvert » ...

L'étonnement a été souvent assimilé à l'émerveillement, mais cela ne devait pas faire perdre de vue que, pour J. Green, les enfants sont perdus, égarés, « un peu comme des étrangers qui arrivent dans un pays où ils n'avaient jamais mis les pieds. » Le mot, répété, devait prendre son sens le plus fort, étymologique, et comporter cette dimension de choc. Il contrastait avec le résultat de l'éducation qui amène l'enfant à se sentir « tout à fait chez lui », à vivre donc en harmonie avec son environnement, mais aussi peut-être désormais replié sur lui-même, privé d'une ouverture sur le monde.

Cependant, le terme le plus malmené demeure celui qui devait donner la clé du sujet : « poète ». Tout d'abord on en fait assez systématiquement une sorte de génie émerveillé par la beauté du monde qu'il veut retranscrire dans ses poèmes. La souffrance que pourrait lui causer l'incompréhension de ce monde ou le rejet dont il est victime, et que la citation de J. Green évoquait pour l'enfant, sont rarement posées. Pourtant, on trouve plus d'une fois la mention de Baudelaire, voire une citation de lui pour ouvrir le devoir. Le poète est aussi présenté comme un écrivain engagé qui n'écrit que pour délivrer un message ou lutter contre les inégalités ou les injustices comme le Victor Hugo des *Châtiments*.

Si, nous le verrons, il était tout à fait concevable, voire attendu, que, dans une dernière partie, on explique que l'adulte peut retrouver cette nature de poète et même la pousser plus loin, il apparaissait très maladroit et réducteur d'expliquer dès l'introduction que le terme de poète ne convenait pas à un enfant car il ne savait pas écrire et ne connaissait pas ses figures de style. Cependant, cette remarque, maladroite, avait du moins le mérite de considérer la dimension d'écriture de la poésie, de langage plus généralement, alors que, bien souvent, on n'en donne qu'une approche psychologique, on l'assimile à l'imagination ou à la créativité.

Le refus de prendre en considération la citation et donc le sujet et la solution consistant à plaquer un exposé tout fait sur l'éducation, a pu amener un candidat à écrire cette dernière phrase de conclusion : « Nous aurions aussi pu nous demander dans quelle mesure les enfants sont des poètes... »

b) Proposition d'une problématique

Elle intervient dans l'introduction à partir du travail d'analyse précise des notions présentes dans la citation et de leur mise en relation.

La plupart des candidats parviennent à poser des problématiques pertinentes comme :

L'éducation tue-t-elle nécessairement l'âme de l'enfant-poète? supprime-t-elle réellement l'étonnement de l'enfant? supprime-t-elle le mystère du monde? permet-elle à l'enfant, devenu adulte, de vivre harmonieusement dans le monde ?

Cependant, on peut déplorer parfois :

- une absence totale de problématisation avec une simple répétition de l'énoncé
- l'expression de problématiques qui n'ont rien à voir avec la citation comme les aspects positifs et négatifs de l'enfance (le merveilleux/la pureté vs la souffrance, la maladie, les mauvais traitements...) ou de l'éducation (Le devoir se résout dès lors à une sorte de pour ou contre l'éducation ?), ou de la poésie... avec pour chaque notion des questions du type :

L'éducation

... forme-t-elle l'enfant? L'empêche-t-elle de réfléchir? Le prive-t-elle de liberté? L'éducation d'aujourd'hui est-elle en accord avec Green? Quel est le but de l'éducation? Le but de l'éducation est-il le bonheur du futur adulte? L'éducation permet-elle à l'enfant de grandir? Le protège-t-elle des dangers du monde?

Bref toute une série de questions empruntées telles quelles à des cours ou des manuels sans aucune relation avec la citation proposée dans le sujet.

L'enfance

Comment la vision de l'enfance a-t-elle évolué au cours des siècles? Comment sortir de l'enfance? Faut-il rester enfant pour être poète? L'enfance est-elle un paradis ou un enfer? L'enfant et l'adulte sont-ils vraiment opposés? L'enfant est-il un étranger dans la société?

La poésie

L'enfant est-il le seul représentant du poète? Tous les enfants sont-ils des poètes?

2. Composition et argumentation

a) Structure de la dissertation

L'introduction

Elle doit amener la citation, en proposer une brève analyse qui permettra de poser la problématique et d'annoncer un plan. Presque tous les candidats semblent en connaître le principe mais on a tout de même relevé trois travers principaux :

- l'absence totale d'analyse et l'arrivée brutale d'une problématique comme "la question que pose Julien Green est de savoir si l'enfance est une période d'émerveillement."
- une analyse approfondie de la citation donnant une introduction démesurément longue qui réduit le développement à n'être qu'une simple répétition illustrée d'exemples.
- une analyse correcte des notions-clés et la mise en place d'une problématique sans aucun rapport avec les analyses effectuées.

On retrouve par ailleurs toujours les mêmes erreurs ou maladresses signalées depuis des années.

Rappelons tout de même une fois encore qu'il est inutile et même contreproductif de commencer par une autre citation que le sujet. Cela peut occulter la citation à analyser ou décentrer la réflexion. Surtout, dans la majorité des cas, la citation proposée, apprise par cœur, n'a aucun rapport avec le sujet ou pis, quand elle en a un, il n'est pas explicité ou mal. Quand elle est à l'opposé ; il n'est pas rare par exemple qu'on affirme qu'elle dit la même chose. Bref, cette prétendue ornementation inutile fait en commençant fort mauvaise impression.

Par exemple tel candidat en réutilisant un devoir sur Descartes qui affirme qu'il faut se hâter de quitter l'enfance pour apprendre à raisonner, pense que ce sujet est du même ordre et affirme d'entrée que Julien Green pense comme l'auteur du *Discours de la méthode*.

Commencer par une autre oeuvre (les plus souvent citées : *Le Petit Prince*, *Peter Pan*, *Alice au pays des merveilles*) n'a de sens que si elle permet vraiment de parvenir à la citation et possède un réel lien avec elle, et si ce lien est explicitement et clairement expliqué sans que cela occupe une place disproportionnée dans l'introduction et de manière que cela éclaire vraiment le sujet. Ainsi, plusieurs candidats ont repris en commençant l'histoire de Minou Drouet, enfant poète qui eut son heure de gloire, mais fut en fait petit singe savant, mais ne l'ont pas exploitée pour l'opposer à la véritable poésie de l'enfance selon Green.

Pour finir sur une note positive, mentionnons une copie qui s'ouvre sur "L'Albatros" de Baudelaire très pertinemment rattaché à la citation du sujet.

Le plan et le développement

Ils doivent permettre de résoudre la problématique posée. Le plan annoncé doit bien évidemment être le même que celui mis en œuvre dans le développement qui suit (ce qui n'est curieusement pas toujours le cas).

Il est inutile de l'annoncer plusieurs fois (dans l'introduction puis au début de chaque partie) ou d'annoncer les sous-parties de chaque partie.

En revanche, il faut veiller à finir chaque grande partie par un court paragraphe de bilan/transition qui sera l'occasion de rappeler qu'on est bien en train de traiter le sujet, la problématique retenue.

Les candidats ont organisé leurs développements en deux ou trois parties. La plupart ont adopté un plan dialectique en trois parties dont la dernière s'est souvent révélée la plus décevante. Au lieu de résoudre, ou plutôt de permettre de dépasser l'antagonisme des deux premières, elle a souvent pris la forme d'un fourre-tout, énumérant tout ce que le candidat avait oublié de dire ou tenait absolument à placer pour l'avoir appris dans ses cours. Dans certains cas, elle s'avère disproportionnée, ne présentant que quelques lignes chargées de reprendre les deux parties précédentes en proposant une voie moyenne.

On peut donner quelques exemples de plans adoptés par les candidats pour répondre à la problématique : l'éducation tue-t-elle nécessairement le poète dans l'enfant ?

-plan binaire :

- oui : l'instruction a pour but de répondre à toutes les questions de l'enfant, de tout lui expliquer
- en réalité non : la connaissance (rationnelle ou symbolique) constitue en fait une interrogation renouvelée sur le monde ; l'éducation a d'autres buts (protéger, développer l'individu...) et elle peut donner les moyens de devenir poète.

-plan ternaire :

- l'enfant est un poète : étonnement, sentiment du mystère, sentiment d'être "étranger" au monde
- l'instruction, ou plutôt une certaine forme d'éducation, peut détruire l'âme de poète de l'enfant
- l'éducation -à condition d'être bien pensée- stimule en réalité l'étonnement et donne à l'enfant les moyens de devenir vraiment poète comme en atteste la parole des trois auteurs du programme.

La conclusion

Elle doit donner la réponse à la problématique posée dans l'introduction et résumer l'argumentation.

Il ne s'agit pas de redonner un résumé linéaire et interminable du devoir.

Les "ouvertures" finales, encore une "figure obligée" qui s'avère la plupart du temps catastrophique, posent souvent une autre question qui n'a plus aucun rapport avec le sujet (par exemple : In fine l'éducation nous rend-elle vraiment heureux et libres?) ou donnent une citation purement décorative ("Les poètes sont comme des molécules : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme (Antoine Lavoisier)!") ou peuvent aller jusqu'à s'interroger sur le sort des pauvres enfants ukrainiens chassés par la guerre...

b) Argumentation

Rappelons, en commençant, qu'un plan se contentant de grandes parties, sans structuration ni progression logique dans chacune d'entre elles, ne peut convenir. Certaines copies n'offrent souvent qu'un seul et immense paragraphe pour chaque temps de la dissertation, ou se contentent de juxtaposer les références aux trois œuvres au programme, toutes chargées d'illustrer la même idée. Il est impératif de changer de paragraphe quand on passe à une nouvelle idée, illustrée par de nouvelles références ou citations.

Ce parcours argumentatif, bien visible, doit être aussi explicité par des transitions logiques adaptées. Trop souvent, les connecteurs précis (introduisant cause, conséquence, concession, opposition) sont oubliés et remplacés par un « de plus » qui semble valoir pour tout et ne procède que

par accumulation. Ce « De plus », est souvent remplacé par « Aussi » en tête de phrase, alors qu'ainsi placé, ce dernier mot signifie « C'est pourquoi » et non « également ». On rencontre ainsi une nouvelle idée totalement en opposition avec celle qui précède, sans pourtant que cette relation ne soit explicitée. On peut aussi trouver des retournements brutaux et inexplicables d'une phrase à l'autre.

Il est vrai que développement se réduit souvent à une succession de références, ou de citations, livrées dans un ordre aléatoire, sans contextualisation ni explication parfois. Ces citations sont par ailleurs déformées ou interprétées faussement pour rentrer dans le raisonnement du candidat, et ce jusqu'au contresens pur et simple parfois. Par exemple le conte *Les Habits neufs de l'Empereur* illustrerait "la perte du sens du mystère chez les adultes", ou l'étudiant dans *Les Fleurs de la Petite Ida* représenterait l'enseignant qui tue le sens du mystère chez l'enfant en lui fournissant une explication de la mort des fleurs.

On note toujours une tendance à décrire plus qu'à problématiser. Le ton est souvent anecdotique et l'on substitue volontiers à une analyse précise de la pensée d'un auteur des considérations -plus ou moins critiques d'ailleurs- sur sa psychologie supposée ou son comportement. Tel candidat raconte plutôt tel ou tel passage, et parfois longuement, sans jamais l'analyser, tel autre, au contraire, se contente d'une simple allusion dont on comprend qu'elle vise à masquer l'imprécision du souvenir.

3. Connaissance des œuvres

Les deux œuvres littéraires ont souvent été lues et travaillées avec intérêt par les candidats, ce qui, d'ailleurs, rend d'autant plus frustrant ces copies où, malgré ces connaissances, on ne trouve aucune prise en compte du sujet. En revanche, l'œuvre philosophique semble plus mal maîtrisée et donne souvent lieu à des exposés tout faits.

Certains candidats ont judicieusement exploité quelques éléments du programme 2021-2022, par exemple l'enfance et la mort chez Hugo ou sa vision du poète, ou les citations de Nietzsche : "Nous, cependant, nous voulons être les poètes de notre vie", ou "les trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment le lion devient enfant (*Ainsi parlait Zarathoustra*).

On relève cependant, comme chaque année, un certain nombre de copies qui démontrent une ignorance complète des œuvres ou la rapide utilisation de résumés plus ou moins bien assimilés et donnant lieu à des affirmations ridicules.

Les copies qui, au contraire, pouvaient s'appuyer sur des analyses précises de la spécificité de composition et d'écriture de chaque œuvre, utilisées de façon pertinente en les reliant à

Ajoutons pour finir que les candidats doivent respecter les conventions bien connues de présentation du titre des œuvres, soulignés avec les majuscules. Cet oubli, ajouté aux fautes sur l'orthographe du nom des auteurs ou du titre des œuvres, affiché dès l'introduction, laisse parfois mal augurer de la suite de la copie.

-Jean-Jacques Rousseau, *L'Emile*, livres 1 et 2

C'est le texte qui a été le moins bien compris par les candidats qui n'en ont souvent retenu que les anecdotes (l'expérience de la peur du noir, les fèves plantées par Emile sur le terrain de Robert, l'invitation à l'anniversaire que l'élève n'a pas su déchiffrer, la critique des *Fables* de La Fontaine ou la course arrangée), sans bien comprendre sa pensée pédagogique. Cette dernière a souvent été réduite à l'opposition entre éducation "positive" et "négative", non sans que ces termes n'introduisent une certaine

confusion quand cette fameuse "éducation positive", comme elle est critiquée par Rousseau, devient une éducation "négative" au cours du devoir.

Parmi les erreurs, on a trouvé que l'éducation rousseauiste favorisait le retour à l'état de nature, qu'elle était laxiste. On a aussi trouvé que le philosophe voulait former un citoyen et non un homme alors qu'il affirme précisément l'inverse : "Vivre, c'est le métier que je veux lui apprendre. En sortant de mes mains, il ne sera ni magistrat, ni soldat, ni prêtre ; il sera homme."

Pour trop de candidats enfin, Rousseau veut développer l'imagination alors qu'il met précisément en garde contre elle.

-Hans Christian Andersen, *Contes*

Les *Contes* (parfois orthographiés Comptes ou Comtes) semblent souvent lus, la plupart en tout cas. Les plus cités -mais là encore davantage racontés qu'analysés- sont Le vilain petit canard (dont le cygne final peut devenir une oie, ou un canard...), La petite sirène, La reine des neiges, Le crapaud (ou crapeau souvent ou grenouille d'ailleurs...), Le sapin, Les fleurs de la petite Ida (parfois appelée Elsa comme l'héroïne des Cygnes sauvages), Les habits neufs de l'Empereur...

Parmi les confusions fréquentes, la petite sirène a été appelée Ariel (comme chez Disney) et les deux personnages de La reine des neiges Hans ou Kyle, pour le garçon, et Gida ou Gina pour la fille.

D'autres contes ont pu être utilisés avec pertinence et finesse dans le traitement du sujet comme La cloche (sur le sens du mystère) ou Ce que racontait la vieille Johanne (sur le renoncement et la résignation de Rasmus).

-Wole Soyinka, *Aké, les années d'enfance*

C'est l'œuvre la plus utilisée par les candidats qui ont en général bien retenu le nom des lieux et personnages. Si certains ont su analyser précisément, avec finesse et pertinence certains passages, d'autres n'étaient capables que de citer quelques anecdotes -toujours les mêmes- et de les raconter plutôt : la carcasse de voiture, le rocher Jonas, la fanfare, l'accident, la mort de la sœur, la révolte des femmes... On a tout de même relevé un certain nombre d'erreurs : *Aké, ou les années d'enfance* a été présenté comme un roman, son titre devient *Les Aventures d'Aké* tandis que le prénom du narrateur se transforme en Voyé, Vole ou Vollé, comme celui de sa sœur en Tinu, Eniola ou Bukola...

4. La correction de l'expression

Les copies sont en général correctement présentées. Le jury attire cependant l'attention sur les nouvelles conditions de correction dématérialisée qui rendent quasi impossible la lecture d'une copie écrite avec une encre trop pâle. Il faut absolument utiliser une encre noire ou bleu foncé et ne pas omettre d'aérer sa présentation. Attention tout de même de ne pas "aérer" au point de rendre une copie de plus de vingt pages avec quatre mots en moyenne par ligne comme on a pu en lire... Les corrections et ratures doivent, elles aussi, être très lisibles. On constate que de plus en plus de candidats éprouvent, visiblement, des difficultés à écrire, tenir un stylo, suivre des lignes, effet sans doute de l'usage des claviers. Cela aussi doit faire l'objet d'un entraînement pendant l'année.

Rappelons aussi, à propos de la présentation, qu'il faut proscrire tout ce qui peut s'apparenter à un signe de reconnaissance sur la copie et, plus généralement, s'interdire bien évidemment de s'adresser directement au correcteur, voire de le prendre à parti, comme on a pu le déplorer dans quelques copies, rares encore il est vrai.

Cette année encore, les correcteurs ont dû infliger des pénalités de 3 ou 4 points à des copies qui, sans cela, obtiendraient des notes bien supérieures à la moyenne de l'épreuve. Rappelons qu'il faut absolument réserver un temps suffisant pour une relecture attentive de sa copie. C'est d'autant plus vrai que bon nombre de fautes portent sur les accords et se révéleraient faciles à éviter avec un minimum d'attention. Mais, à vrai dire, le problème dépasse la simple question de l'orthographe et témoigne d'un

mépris plus général pour la correction de l'expression ou le souci de communiquer sa pensée en prenant en compte son lecteur.

a) L'orthographe :

- les fautes d'usage, toujours les mêmes, sont rappelées chaque année : malgré, parmi, de part, soit-disant.

Outre le caractère récurrent des fautes sur certains mots usuels -qui peuvent donc faire l'objet d'une préparation spécifique des candidats et d'une attention particulière-, les erreurs sur des mots rencontrés régulièrement dans le programme de l'année devraient également être mieux anticipées : imagination, mourrir, malgrès, enfaim, optenir, absence, petit poid, il entour, le puit, épycurien, le roussignoles, sireine ou syrenne, la bascours, ils hâtisent la curiosité, les rythes initiatiques

- attention aux homophones : voie et voix, résonner au lieu de raisonner, sensé à la place de censé, statue pour statut, dessin et dessein.

- fautes sur les conjugaisons : ils ont acquéri, l'éducation clôre, l'enfance meure, il signifit, il vas, il répondra, nous verront, nous répondront, il permettrait, il conclue, s'acquérit.

- fautes d'accord aussi bien sur les noms, adjectifs que les verbes.

- barbarismes ou emprunts étrangers : mis en exerbe, l'éducation conformise l'enfant, les poètes majestuagisent le monde, l'excitement.

- ponctuation. Certaines copies, qui en sont quasiment totalement dépourvues, n'offrent plus aucun sens ! Mais son utilisation illogique ne produit pas un résultat plus satisfaisant. Les virgules, en particulier, ne nous semblent pas assez utilisées pour séparer les groupes de mots d'une phrase et contribuer à sa clarté. Certaines citations ne sont pas mises entre guillemets.

- Ne pas oublier les accents, ce qui dénote un manque de soin et d'attention, mais surtout génère des confusions entre les mots.

- Mettre une majuscule aux noms propres. Cette convention, pourtant assez évidente, et sans doute pratiquée par les candidats pour le leur, semble de plus en plus difficile à faire appliquer sans qu'on puisse s'en expliquer la raison.

b) le vocabulaire : confusion des termes ; imaginatifs pour imaginaires, compréhensible pour compréhensif.

c) La syntaxe : on retrouve toujours les mêmes constructions fautives :

- confusion entre interrogation directe et indirecte : « nous allons voir si l'éducation permet-elle d'entretenir l'étonnement? »

- multiples erreurs sur le choix du pronom relatif : "les dangers dont ils doivent faire face" ou pléonasmes : "celui auquel il faut lui accorder une attention".

- plus largement, des constructions de verbes fautives : « pallier à », "empêcher à". La locution prépositive "en face de" semble trop souvent être employée en remplacement de toutes les autres.

- des confusions entre « qu'elle » et « quelle », « ou » et « où », « ces » et « c'est », « et » et « est » qui conduisent à des phrases sans le moindre sens.

d) Le respect du niveau de langue

Il ne fait aucun doute que les candidats savent qu'un langage soutenu est attendu au concours, mais l'on relève de plus en plus de termes inappropriés comme si l'on peinait désormais à distinguer les niveaux de langue : une éducation "ratée" ; les enfants "font gaffe", ils sont "roublards", ils doivent rester dans leur zone de sécurité".

CONCLUSION

Pour parvenir à la réussite, les candidats doivent impérativement travailler toute l'année, lire plusieurs fois les œuvres au programme sans se limiter aux résumés disponibles, en particulier sur des sites spécialisés.

On a rencontré cette année encore bon nombre de copies qui semblaient utiliser la technique des paragraphes tout prêts, sortes de briques argumentatives à organiser selon le sujet, proposée par des préparateurs spécialisés. Elle présente le danger de construire une sorte de rhapsodie de bouts de développements mal reliés et trop souvent sans rapport direct avec le sujet.

Il faut s'attacher à traiter le sujet qui doit être précisément analysé avant toute chose, ne pas se contenter d'une lecture approximative et de la réutilisation d'un corrigé forcément inadapté.

La dissertation ne saurait se réduire à une récitation de cours ou un collage d'emprunts divers, elle doit offrir un parcours argumentatif complet, méthodique et logique.

Les arguments doivent être illustrés par des exemples précis, des citations (pertinentes et pas collées un peu au hasard) qui nécessitent une contextualisation et une explication.

La copie doit être rédigée dans une langue claire, un registre soutenu, en se méfiant des mots à la mode ou des termes qui semblent étranges à l'oreille. Le cheminement s'accompagne de connecteurs logiques adaptés et régulièrement explicités. Penser que l'on s'adresse à un lecteur et relire sa phrase ou son paragraphe en se mettant à sa place constitue sans doute la meilleure formule, même si elle suppose un dédoublement toujours difficile à pratiquer. C'est pourquoi un temps suffisant doit être ménagé à la fin de l'épreuve pour cette tâche.

Le relevé de toutes ces fautes ou maladroites ne peut faire oublier la lecture d'excellentes copies qui témoignent de la part des candidats d'une réflexion approfondie fondée sur une lecture et une analyse précises des œuvres, une lecture personnelle aussi qui a su utiliser au mieux les cours et études sur le sujet. Il va de soi qu'une telle approche nécessite la maîtrise d'un outil d'analyse et de communication essentiel : l'expression, écrite en particulier.

ÉPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

Moyenne : 9,90 / écart type 4,06

PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE

Le jury tient à préciser qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche de poètes ou de philosophes ni d'experts en littérature comparée. Nous classons les candidats en fonction des qualités nécessaires à de futurs ingénieurs :

- Compréhension précise des textes et des consignes.
- Rigueur de l'analyse et logique des démonstrations.
- Acquisition d'éléments de culture générale autour du thème imposé.
- Aptitude à exploiter de façon pertinente les données du cours.
- Capacité de réflexion personnelle.
- Capacité à restituer une pensée, par écrit, le plus clairement et le plus fidèlement possible.
- Soins de l'expression écrite : syntaxe, ponctuation, orthographe.
- Soins apportés à la présentation.

Certes, ce critère n'est pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger. L'encre bleue est absolument à proscrire, car elle passe très mal à la numérisation. Les ratures sont le plus possible à éviter. Lorsqu'elles s'imposent, elles doivent être propres et claires, les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignés et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule qui ne facilite pas le déchiffrement. Bref, il n'est pas inutile de rappeler, à l'occasion, la nécessité d'écrire lisiblement, proprement, et d'aérer la copie (une ligne sur 2).

Les résultats de cette session 2022 sont légèrement en dessous de ceux de l'année dernière : la moyenne générale finale est de 9,90 contre 10,54 en 2021. Les notes s'échelonnent de 0 à 20. L'écart type est de 4,04.

REMARQUES GÉNÉRALES

1) L'épreuve du résumé

Le texte de Christelle Robert, choisi pour la contraction, n'était certes pas d'une haute qualité littéraire (tel n'était pas son but) et il se répétait un peu, ce qui semble avoir gêné certains candidats. Cependant, les étapes de l'argumentation étaient claires et accessibles. Le propos donnait un éclairage intéressant sur le thème de l'année. L'énonciation, qui opposait l'auteur aux chercheurs, et qui n'a pas toujours été habilement repérée, a permis de distinguer les étudiants capables de rentrer dans le point de vue du texte. Il a donc été assez facile de distinguer des copies excellentes de celles qui ne se posaient pas le problème de distinguer les deux points de vue, l'auteur considérant que les chercheurs négligeaient la parole de l'enfant.

Nous rappelons que le résumé doit être organisé en paragraphes signifiants. De nombreux candidats organisent leur résumé en de trop nombreux paragraphes qui émiettent le texte et ne rendent pas compte de sa progression. D'autres le présentent en un seul bloc, sans tenir compte de la structure de l'argumentation.

a) Les idées forces attendues

L'enfant n'est pas considéré comme un sujet à part entière par les chercheurs (§ 1 à 4) :

1. Souvent les chercheurs reconnaissent que l'enfant est actif dans son développement mais ne considèrent que ses capacités cognitives, non son évolution psychologique. Or cela ne suffit pas pour être un sujet (c'est-à-dire un être pouvant donner du sens à son action, choisir, faire sien le social).
2. Certes reconnu comme acteur dans la société, et ayant des droits, l'enfant reste pourtant un objet de consommation et d'éducation.
3. Ainsi la recherche s'arrête souvent à l'analyse des conditions extérieures de son environnement et à leur amélioration sans prendre en compte sa subjectivité.

La fiabilité de la parole de l'enfant (§ 5 à 8) :

1. Au contraire reconnaître l'enfant comme acteur demande de s'intéresser à ce qu'il pense et exprime.
2. Mais on juge difficile d'accorder du crédit à sa parole qui n'est pas jugée fiable, sa restitution étant souvent négligée dans les recherches.
3. L'enfant est donc un sujet dont on parle mais qui n'est pas vraiment écouté, ce qui ne lui permet pas de se construire.

Les chercheurs doivent prendre en compte la parole de l'enfant (§ 9 à 13) :

1. Or si l'on considère l'enfant comme sujet à part entière, il faut parler avec lui et considérer sa parole comme scientifiquement valable.
2. La psychologie confirme en effet que très tôt, même immature, elle reflète sa réalité (concrète, implicite, affective) et n'est pas plus subjective que celle des adultes, dont on ne doit pas, par souci d'objectivité, privilégier la parole et le point de vue.
3. Pour nous la parole de l'enfant et le sens qu'il donne à ce qu'il vit sont donc nécessaires pour saisir sa différence, sa spécificité, son rôle.

b) Les critères de différenciation des candidats

Les différences se sont jouées sur plusieurs points :

- L'attention à la situation énonciative : rares ont été les candidats capables de mettre en évidence la position de l'auteure par rapport aux autres chercheurs dont elle se démarquait.
- Dans le début du texte original, la distinction claire entre objet et sujet, souvent très mal reformulée.
- La compréhension claire du passage d'où était extraite la citation. Etonnamment, ce passage a souvent été sacrifié. Or il concernait le jugement que l'auteure portait sur l'état de la recherche dans le domaine de l'enfance. Faire l'économie de ces quelques lignes laissait supposer que la thèse n'était pas très bien comprise.
- La qualité de la rédaction : il est d'usage de dire que le résumé ne doit absolument pas reprendre les expressions du texte. Il faut cependant bon sens garder. Sous le prétexte d'une reformulation systématique, les candidats abusent de périphrases plus ou moins obscures, ou de synonymes inappropriés. Certaines formulations ont pu ainsi prêter à contresens. Ce fut le cas dans la restitution du passage sur la méfiance à l'égard de la parole enfantine : le propos, assez fréquemment, confondait encore en cet endroit le regard de l'auteure et les aprioris encore trop ancrés des chercheurs.

- Enfin, il est évident qu'une syntaxe incorrecte, une ponctuation mal maîtrisée sont forcément prises en compte. Une écriture fluide, claire, précise, usant d'un lexique choisi est extrêmement valorisée.

c) Le comptage des mots

Nous rappelons que les correcteurs vérifient le décompte des mots. Plusieurs candidats perdent ainsi de 1 (le plus souvent) à 2 points, rarement plus mais le cas s'est présenté, soit par négligence dans leur propre décompte, soit par tentative de fraude.

2) La dissertation

Le regard que les auteurs des œuvres au programme portent sur l'enfant prend-il en compte selon vous « sa vie intérieure et son point de vue exprimé au travers de sa parole ? »

Il faut bien le reconnaître : peu de dissertations ont été réellement convaincantes cette année. Ceci explique d'ailleurs la baisse de la moyenne générale par rapport aux autres années, malgré le choix, de la part du jury de plus de bienveillance pour cet exercice.

Les remarques faites l'année dernière sur les introductions fleuve, bavardes et vides semblent avoir été entendues. Mais, il semble que les candidats soient tombés dans l'excès inverse : rares sont les copies à avoir, avec concision, fait surgir les « problèmes », les paradoxes, les contradictions, les questions. Le travail d'analyse des mots et expressions utilisés a été, en grande majorité, négligé. Nous savons que beaucoup d'étudiants concentrent leurs efforts sur le résumé et n'ont que très peu de temps à consacrer à la dissertation. Mais cela nous a semblé encore plus frappant cette année où très peu de candidats ont pris en compte l'intégralité de l'intitulé. Ainsi, en général, il faut bien l'avouer, le sujet n'a pas été compris et les candidats ont plus que jamais plaqué des plans vus sans doute dans l'année sur la parole confisquée ou non de l'enfant, son imagination, ses actes, ou sur l'autorité des adultes, les différentes conceptions de l'éducation.

Les candidats ont renoncé à toute tentative de définition et d'interrogation. Or, il était essentiel de se demander ce que désignait « sa vie intérieure », de mesurer l'usage du déterminant possessif « sa », et de questionner ce « point de vue » et les signes de sa présence dans les œuvres. Le jury n'a donc rencontré que très rarement la référence à ce que dit Rousseau, par exemple, de la capacité de jugement de l'enfant. Il était nécessaire aussi de distinguer les auteurs et les adultes des œuvres.

Par ailleurs, les différences génériques offertes par les œuvres n'ont que très rarement nourri la réflexion sur ce que les auteurs révèlent de la parole enfantine, la place qu'ils lui accordent, la façon dont ils la retranscrivent, les possibles raisons de sa déformation. De manière étonnante, les candidats se sont rarement intéressés à ce que les œuvres révèlent de l'extrême richesse du monde intérieur de l'enfant. Il semble surprenant que les candidats n'aient que très rarement distingué les statuts très différents des héros, et traité exactement de la même façon, en les mettant sur le même plan, les animaux ou personnages des contes, le modèle philosophique d'Emile, le personnage autobiographique de Wole. Les références empruntées aux ouvrages sont restées très souvent allusives. Soyinka et Perrault étaient les auteurs le plus convoqués, par des exemples qui étaient malheureusement toujours les mêmes. Rousseau est souvent passé pour un philosophe qui ne comprend pas du tout les enfants et n'a que faire de leur point de vue. Rares sont les candidats qui ont su parler de l'éducation négative, notion pourtant centrale dans les deux premiers livres de *L'Emile*, ou encore de la nature et de la dénature, alors que le sujet s'y prêtait puisqu'il s'agissait bien de comprendre comment laisser s'exprimer ce qui est propre à l'enfant. On peut regretter également que les contes n'aient été mentionnés que pour leur trame diégétique, et très peu envisagés dans leur forme ou pour l'intention d'écriture qui les fonde : éduquer l'enfant tout en le rassurant sur sa place dans le monde.

a) Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité

- Une présentation des œuvres tenant compte de leur spécificité générique. L'analyse précise des termes de la question proposée et la reformulation de la problématique spécifique du sujet. L'annonce d'un plan clair et respecté dans le développement.
- Un travail construit avec une réflexion logique et progressive dans laquelle les arguments précèdent les exemples traités de façon argumentative et non narrative.
- Une réflexion claire, montrant une connaissance précise des œuvres, et une aptitude à les convoquer avec pertinence.
- Une conclusion retraçant l'évolution de la réflexion et énonçant clairement la réponse donnée à la problématique du sujet.
- Une présentation claire et structurée.

3) Le barème

Le barème est établi selon les critères suivants :

Pour le Résumé :

- Compréhension de la structure de l'argumentation.
- Respect de l'énonciation et des idées principales du texte.
- Comptage des mots, orthographe, syntaxe.

Pour la dissertation :

- Prise en compte du sujet et capacité à ne pas réciter une question de cours, raconter les œuvres, bifurquer vers des hors-sujet.
- Richesse de l'argumentation.
- Qualité, pertinence, précision des exemples.
- Orthographe et syntaxe.

4) L'expression écrite ou de la nécessité de se relire...

Nous rappelons enfin que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle.

Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à -4 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.